

Actualité

Gignac. Inauguration de la stèle dédiée à la Journée du souvenir des victimes et des héros de la déportation.

# Le souvenir commence avec les cicatrices

En ce dernier dimanche d'avril, les populations de tout le pays étaient une nouvelle fois réunies pour cette Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation. Au lendemain de la libération des camps, avec le retour des premiers survivants, la nécessité d'instaurer une journée de commémoration est apparue à tous comme primordiale. Dès 1954, le dernier dimanche d'avril est devenu celui de cette cérémonie avec une double vocation. D'une part, il s'agit d'évoquer le souvenir des souffrances et des tortures subies par les déportés dans les camps de concentration. « D'autre part, nous rendons hommage au courage et à l'héroïsme de ceux et de celles qui en furent les victimes », écrit le Ministère des anciens combattants.

Une nouvelle stèle dévoilée

À Gignac, cette journée a été l'occasion de découvrir une nouvelle stèle, installée juste à côté de celle de Marcel Paul, ancien ministre communiste, ancien résistant et déporté. Sur cette pierre y est déjà inscrit un nom. Celui de Daniel Alban Guichard, né le 29 décembre 1910 à Gignac-la-Nerthe qui a été résistant et déporté. Adjudant, opérateur radio à l'aérodrome d'Aulnat près de Clermont-Ferrand, il était chargé du matériel de transmission sous contrôle allemand et à ce titre a volontairement envoyé des messages erronés. Arrêté et interné le 4 juillet 1944, il a été déporté au mois d'août à Buchenwald sous le matricule 78.477. Il a ensuite été transféré à Halberstadt où il est resté du 6 octobre 1944 au 12 avril 1945. Après un passage à l'Hôpital américain, il est rentré à Paris le 6 mai 1945. En 1956, Daniel Alban Guichard a reçu la médaille de la France libérée pour sa participation à la libération de la France. La médaille militaire lui a ensuite été attribuée, accompagnée de la Croix de Guerre avec Palme.

Le devoir de mémoire

La municipalité lui a rendu hommage ce dimanche matin en présence de ses trois enfants, pupilles de la Nation, Mirreille, Gilbert et Jean-Yves. « C'est le devoir de mémoire qui nous rassemble pour ne pas oublier la souffrance des hommes, des femmes, des enfants, de tous ces destins brisés par la folie criminelle des nazis. En relatant aujourd'hui la mémoire de toutes les victimes de la déportation, il est nécessaire de rendre hommage aux armées alliées et aux forces de la résistance intérieure et extérieure, tous ces résistants, hommes, femmes, maquisards, simples citoyens, de toutes convictions, de France ou d'ailleurs qui ont fait face avec courage et détermination pour permettre la victoire sur le nazisme et ainsi rendre à la France son honneur perdu », déclarerait



Découverte de la stèle aux côtés des enfants de Daniel Alban Guichard. Émile Ballaguer aux côtés de sa fille, d'Alain Croce et de Robert de Vita. PHOTO J.M.

Robert De Vita, 1er adjoint au maire. Une cérémonie particulièrement émouvante, d'autant qu'était présent un des derniers résistants vivants en la personne d'Émile Ballaguer, Gignacais de toujours qui a été au retour des camps conseiller municipal en compagnie du maire Célestin Arigon. À 91 ans, toujours bon pied bon œil, il avait tenu à être présent pour ce jour si particulier. « Il est important que nous n'oublions pas. Et je remercie la municipalité d'avoir érigé cette stèle. Tout en rappelant que ce que j'ai subi, 9 autres de mes camarades ont également connu l'emprisonnement ou la déportation dont Hector Azzini de Châteauneuf... ».

« Il n'osait se montrer décharné » C'est Alain Croce, au nom de la municipalité mais également au nom du parti communiste qui a rendu l'hommage à la fois à Marcel Paul et à Émile Ballaguer. Alain Croce, avec les larmes au bord des yeux lorsqu'il a évoqué l'his-

toire douloureuse d'Émile. « Sur les centaines de milliers de déportés, seulement 40 000 sont revenus. Émile m'a raconté avec émotion le retour dans sa famille un jour de bal à Gignac, les Gignacais désertant le bal pour venir l'accueillir. Il raconte aussi sa rencontre dans le train avec un autre déporté, Floriano Zani, un Marignacais qui habitait à proximité de Gignac. Celui-ci s'était enfermé dans les toilettes du train et arrivé à la gare St Charles n'osait en sortir. Il n'osait se montrer décharné, tel qu'il était devenu. Émile accueilli en gare par le maire communiste de Gignac, Célestin Arigon, lui dit de récupérer Zani, ce qu'il fit immédiatement. Pour comprendre la violence des souffrances encourues par ces êtres humains maltraités par l'occupant nazi, Émile explique qu'il a eu du mal à se nourrir à nouveau, à manger avec un couteau et une fourchette qu'il ne savait plus tenir, à se débarrasser d'un bégaiement permanent ».

JOFFRET MELEN

Émile Ballaguer. Hommage rendu à ce résistant communiste déporté.

## Ce héros si discret...

Émile Ballaguer est né lui le 12 avril 1922 à Toulouse. Il a 5 ans quand avec sa famille, il s'installe à Gignac. Ses grands parents y sont venus travailler pour la construction du tunnel du Rove. En janvier 1941, il se rend à son travail, à l'aéroport de Marignane, il a alors un peu plus de 18 ans lorsqu'il est arrêté. Il est jugé au Fort St-Nicolas à Marseille par un tribunal d'exception et condamné à 5 ans de prison et 10 de privation de ses droits civiques. Il s'entend signifier le motif de cette arrestation : « son nom serait révolutionnaire »... En vérité le véritable motif de son arrestation est ailleurs. Il est très jeune, membre des Jeunesses Communistes et avec des jeunes comme lui, ils distribuent des tracts subversifs pour refuser d'aller dans les camps de jeunesse. C'était déjà un des premiers actes de la Résistance française.

Il est transféré à la centrale d'Eysses, réputée pour le combat mené à l'intérieur même de la prison par les résistants dont un des plus connus Henri Auzias, postier CGT marseillais, qui fut fusillé par les occupants nazis. Dans cette prison, les occupants s'entretenaient physiquement en faisant des exercices pour pouvoir tenter ensuite de s'évader. Il sera transféré à Compiègne dans un autre camp où il restera 3 jours et 3 nuits sans nourriture. Il ira ensuite à Dachau puis dans d'autres camps dont celui d'Allach-Untermerzing, nom d'un des 25 secteurs de la ville de Munich. Au total, il fera 3 ans et demi de prison en France et un an à Dachau et Allach. Il reviendra en France en



Émile Ballaguer a raconté son histoire en toute simplicité devant une assistance très émue. PHOTO J.M.

mai 1945 par ses propres moyens après une évasion à cinq, peu avant le 8 mai 1945. Ils n'avaient pas supporté la quarantaine imposée et ont marché pendant 4 jours et 4 nuits pour rejoindre les troupes libératrices. Là ils ont averti les troupes françaises de la présence de déportés à Allach qu'ils ont ainsi fait libérer. Ils sont revenus en France sur un char d'assaut, puis en camion et en train. Reçus à l'hôtel Lutécia à Paris, réquisitionnés pour l'accueil des déportés. Tout le monde à Gignac le croyait mort, ses parents aussi.

J.M.

Châteauneuf. La manifestation du 1er mai partira du parc François Mitterrand.

## Défilé solidaire, revendicatif et festif

Pour la cinquième année consécutive, les Amis de l'Huma, le collectif de défense des services publics, le PCF, le PS avec le soutien de la municipalité organisent au parc François Mitterrand une grande journée festive, solidaire et revendicative à l'occasion du 1er mai. « Nous appelons effectivement toute la population de la commune et des villes voisines, une fois pour celles et ceux qui le désirent leur manifestations à Marseille et à Martigues effectuées, à venir nous rejoindre pour commémorer dans la bonne humeur le 1er mai. Les difficultés que nous rencontrons toutes et tous ne doivent pas nous dévier de nos revendications à une vie meilleure et plus juste. Cette journée est consacrée justement aux rencontres, aux prises de paroles politiques et syndicales avec notamment la présence de la

CGT, aux débats informels que nous pourrions avoir autour du marché paysan (asperges, fraises de pays, artichauts, pommes de terre, salades, courgettes, tomates, oignons, épinards...), du vide grenier ou plus de 150 exposants sont attendus, autour du stand de livres et disques d'occasion des Amis de l'Huma, des stands du PCF et du PS... Et surtout autour du repas à 8 euros concoctés par les camarades avec daube provençale et ses nouilles, fromage et fruit. Ce sera aussi l'occasion d'assister à trois prestations musicales dont une dernière rendant hommage à Jean Ferrat. Cette journée est donc placée sous les meilleures auspices. Il ne faut rien lâcher, ce n'est pas le moment. Rendez-vous demain », précisait Cyril Mistral, président des Amis de l'Huma.

J.M.